

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

La bataille continue au Nord, avec une grande violence. Les positions sont maintenues
En Prusse Orientale, nos alliés font des progrès sérieux. Ils poursuivent leur offensive violente en Galicie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille dans le Nord. — La prise de Dixmude; ce sera un succès éphémère. — Sur le reste du front nos progrès continuent. — Le Dément bluffe toujours. — Les Russes avancent partout. — Une Marseillaise historique.

Nous sommes tellement habitués aux bons communiqués, sans aucune réserve, que le moindre accroc nous cause une impression pénible. Ainsi il en a été, hier soir, à la lecture du télégramme officiel. En fin de journée, dit la dépêche, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude.

C'est une fâcheuse nouvelle, reconnaissons-le. Mais la suite du communiqué ne permet pas une inquiétude de longue durée.

Nous tenons toujours aux abords de la ville, sur le canal solidement occupé, dit le généralissime. C'est là un correctif rassurant et qui est renforcé encore par la suite de la rédaction : « les troupes britanniques, elles aussi, ont arrêté l'ennemi sur plusieurs points. »

Ce « elles aussi » indique d'une façon certaine que, malgré tout, la journée est bonne pour nous.

Il y a donc, sur ce point précis de Dixmude, un fléchissement qui est normal dans une action aussi violente, et qui ne compromet en rien la bonne situation des alliés.

Nous ne pensons pas qu'on puisse donner une autre interprétation à la rédaction de l'Etat-Major.

Le communiqué de cette nuit prouve, au surplus, que tous les efforts de l'ennemi pour accentuer son avance au-delà de Dixmude sont restés vains.

N'oublions pas que le Kaiser a masqué sur ce front, depuis quelques jours, environ 800.000 hommes, avec mission de forcer nos lignes coûte que coûte. Evidemment notre commandement a paré le coup par des renforts correspondants; mais, lorsque, sur un front relativement court, un million et demi d'hommes se ruent les uns sur les autres, on ne peut être surpris qu'il y ait, ici ou là, des alternatives d'avance et de recul.

Déjà, au passage de l'Yser, l'ennemi marqua un succès indiscutable. A Vailly, il eut également un avantage marqué.

Ces avances furent éphémères et sans lendemain. Ainsi il en sera du succès de Dixmude.

Sur le reste du front, les progrès des alliés se maintiennent et s'affirment.

de l'Europe que de nouvelles recrues — 150.000 hommes — sont concentrées à Munster pour être envoyées sur le front Belge.

D'autre part, des dépêches de Maestricht annoncent que des régiments d'artillerie sont retirés du front Belge pour être envoyés à Bromberg, en Prusse Orientale.

En général, on ne crie pas à tous les vents que l'on fortifie ses armées quand on veut surprendre l'ennemi pour l'enfoncer. Il est donc étrange que nous soyons si bien informés du mouvement des troupes allemandes.

Et puis, on ne voit pas quel avantage il peut y avoir à retirer de Belgique des troupes en action pour les remettre en action sur le front oriental, tandis qu'on les remplace, en Belgique, par d'autres troupes de l'intérieur qui auraient pu, avec plus de facilité, prendre la direction de la Prusse.

Ou tous ces mouvements constituent un bluff nouveau, ou ils sont l'indice d'une incohérence dont le Kaiser a déjà donné des preuves nombreuses.

Le Dément semble perdre complètement la boule !...

Cette valse de troupes de l'ouest à l'est ne paraît pas, du reste, gêner le moins du monde l'avance de nos amis Russes.

Ils gagnent tous les jours un terrain sérieux sur toute la longueur du front.

Au nord, en Prusse Orientale, ils se sont emparés de Goldap, point important sur les lignes de chemins de fer, et plus à l'est, vers Malva, ils avancent rapidement pour couper la ligne de retraite des Allemands.

A l'est, Breslau est menacé, fortement menacé, puisqu'on nous informe que les « familles aisées » quittent la ville pour se réfugier à Berlin.

Au sud, enfin, « d'audacieuses sottises de cosaques se sont avancées loin en avant des principales armées, dit un télégramme de Péterograd; certaines sont arrivées jusqu'à 20 milles de Cracovie. »

Partout les troupes de nos alliés sont en excellent état, tandis que l'ennemi est fatigué, découragé et contraint de se tenir sur la défensive. Enfin, chance inespérée pour les Russes, le Kronprinz vient d'être nommé généralissime des armées qui opèrent sur tout le théâtre oriental de la guerre.

Ce n'est pas encore ce foudre de guerre qui arrêtera la marche victorieuse du rouleau à vapeur.

Deux lettres, qu'on nous communique, font mention d'un bien joli épisode que nous tenons à signaler.

Un jeune soldat, de St-Paul, écrit à ses parents que la nouvelle des gros succès Russes ayant été annoncée à toute l'armée, la Marseillaise, — une Marseillaise historique ! — fut spontanément entonnée par des milliers de voix sur tout le front.

Le fait est également rapporté par

un officier de Cahors, le capitaine O..., dans les jolies lignes suivantes, en date du 7 novembre :

« Hier, la nouvelle des succès Russes nous a rempli de joie, et la Marseillaise a été chantée par nos hommes dans nos tranchées, à la barbe des Boches ! Vous le savez nous sommes nez à nez, et certains de nos hommes, tels les héros d'Homère, défient leurs adversaires de la voix et du geste. »

Un chœur dans les tranchées de première ligne !...

C'est admirable; cela dénote un moral extraordinaire ! Et autant que le canon, le moral aide à gagner les victoires !...

A. C.

Les halles d'Ypres

Un nouveau méfait des barbares; Ypres possède un joyau, en son genre unique au monde: ce sont ses Halles, vaste construction datant de la fin du treizième siècle. A cette époque, les Flandres détenaient en quelque sorte le monopole du commerce des laines et de la fabrication des draps. Ypres, qui comptait alors plus de cent mille habitants, population considérable pour l'époque, était le centre de cette grande industrie, dont les transactions se traitaient aux halles.

Le monument se compose d'un premier plan à arcades, surmonté d'une immense salle à poutres apparentes, et dont les murs comportent une série de belles fresques rappelant les principaux épisodes du moyen âge flamand. Un beffroi au centre, des clochetons aux angles, surplombent un toit élevé rappelant un peu comme disposition celui de l'hôtel de ville d'Arras.

Une rangée de vieilles demeures de l'époque forment un cadre harmonieux à ce bel édifice.

Les halles d'Ypres avaient survécu, intactes, aux guerres contre les ducs de Bourgogne et les Capétiens, aux luttes du temps de Charles-Quint et de Louis XIV.

Il aura fallu l'invasion des barbares du vingtième siècle pour anéantir, après tant d'autres, cette beauté de l'art ancien.

Quel prix nos ennemis devront-ils payer leurs forfaits ?

Canonnade allemande

sur un tonneau

On avait entendu de la frontière suisse une furieuse canonnade des Allemands auxquels les Français ne répondaient d'ailleurs pas. Le « Démocrate », de Delémont, éclaircit ce mystère.

Un ballon captif allemand planant au-dessus de Glongen, avait signalé une grosse pièce d'artillerie que les Français plaçaient derrière une colline, sur la route de Danemarque, afin de bombarder Altkirch. A une heure après-midi, les batteries allemandes ouvrirent un feu d'enfer dirigé sur le point indiqué et cela dura jusque dans la nuit. Or, la grosse pièce française n'était qu'un tonneau de purin qu'un paysan avait conduit sur le pré. 150 obus environ éclatèrent autour du tonneau à purin, lequel n'a, paraît-il, pas trop souffert. Toutefois, l'armée des Vosges s'égaie de cet exploit.

500 millions d'approvisionnements détruits

D'après le Daily Telegraph, la situation économique de l'Allemagne devient chaque jour un facteur plus sérieux dans la lutte. L'invasion russe l'a considérablement aggravée. Il est impossible maintenant de se procurer du pétrole de Galicie.

L'invasion de la Prusse orientale par le général Rennenkampf fut une ruine pour ce pays. Plus de 500 millions de francs d'approvisionnements furent détruits par son armée, et c'est devant cette menace de voir réduire rapidement un stock d'approvisionnements, déjà peu important, que Guillaume II dut modifier son plan.

90.000 Allemands tués sur l'Yser

Les troupes allemandes qui ont combattu sur l'Yser ne cachent pas les pertes effroyables qu'ont subies les cinq corps d'armée qui ont manœuvré entre Nieuport et Ypres. Pour n'en donner que deux preuves: d'un régiment d'infanterie de marine fort de 1.800 soldats, il n'est resté que 80 hommes; cinq sur six généraux commandants de troupes ont été tués; le sixième est mort à Gand d'un état de shrapnell.

Pendant les dix-neuf jours qu'a duré la bataille de l'Yser gagnée par les troupes alliées, les Allemands ont perdu 90.000 hommes, chiffre donné par plusieurs officiers allemands.

Le cours forcé des billets allemands

L'ordre édictant le cours forcé des billets de banque allemands en Turquie, cause un grand mécontentement à Constantinople. Cette mesure serait une des causes principales de la démission de Djavid-Bey.

Les habitants de Breslau se réfugient à Berlin

De nombreuses familles aisées ont quitté Breslau pour se réfugier à Berlin. On suppose que le service du chemin de fer de Silésie sera bientôt fermé au trafic privé. L'armée russe avance plus rapidement que le fait prévoir le mauvais état des routes. On dit que plusieurs routes de Pologne sont déjà gelées. A Breslau, on croit que les Polonais de Posen et de Silésie aideront les Russes spécialement pour l'espionnage. Une proclamation informe la population que la peine capitale sera appliquée contre tous ceux qui apporteront aux Russes la moindre assistance ou le moindre renseignement; on a déjà arrêté plusieurs Polonais suspects. L'administration militaire fait tous ses efforts pour éviter la panique et assure la population qu'il n'y a aucune chance que les Russes puissent franchir la frontière bien qu'on admette qu'il soit impossible d'empêcher au moins, jusqu'à ce que les postes frontières aient été renforcés, que quelques cosaques effectuent un raid en Silésie.

Les prisonniers et le butin

On annonce que, dans les derniers combats en Prusse Orientale, les Allemands ont perdu 70 0/0 de leurs officiers. Il est établi que le total des

trophées russes, pour la période du 23 octobre au 5 novembre, est de 4 obusiers, 52 canons, 50 mitrailleuses, d'énormes quantités de munitions de guerre et de provisions de bouche. Les troupes russes ont fait, en outre, 323 officiers et 21.750 soldats prisonniers.

L'avance des Russes

Toutes les informations concordent à déclarer que la victoire russe a produit une impression de profond découragement dans toute l'Allemagne.

Des troupes nombreuses sont envoyées de l'ouest à l'est afin de s'opposer à la vague d'invasion et dans l'espoir de sauver Berlin des terreurs d'une occupation par les cosaques.

Un grand nombre des hommes qui composent ces troupes sont à peine entraînés. Beaucoup ont la barbe grise. Ils marchent sans enthousiasme. D'ailleurs, les jeunes eux-mêmes ont perdu leur jeunesse insouciance.

Dans le voisinage de Malva, les Russes avancent rapidement, dans l'intention de couper la ligne de chemin de fer que les Allemands qui se battent plus à l'est comptent pouvoir utiliser comme moyen de retraite dans la direction de Thorn.

L'opinion militaire ici est que bien que les Russes aient encore une rude tâche à remplir, « le plus difficile est fait ».

Les troupes russes sont dans un état excellent, tandis que l'ennemi, fatigué et découragé, est obligé de se tenir sur la défensive.

Les chasses du Kaiser servent aux Cosaques

Les forces russes sont en ce moment à 20 milles d'Insterbourg et à moins de 70 milles de Posen; Stallupoenen est de nouveau entre les mains du général Rennenkampf et les cosaques bivouaquent dans les écuries royales de Trakehnen, où Guillaume II possède un haras célèbre. Le grand domaine de chasse de l'empereur d'Allemagne à Rominien a, par deux fois, été la scène d'un champ de bataille; on a dû couper tous les arbres par nécessité stratégique et quant aux fameux daims du parc beaucoup ont servi de repas aux cosaques.

L'armée de Rennenkampf est devenue bien différente de celle qui envahissait la Prusse en août; les Russes ont appris beaucoup de leurs ennemis, notamment en matière de transports; pour la campagne d'hiver, les troupes ont été munies d'excellents souliers neufs; les bottes des soldats allemands, au contraire, sont en si mauvais état qu'elles leur tombent souvent des pieds.

Guillaume II et Tsing-Tao

Le président du Reichstag, M. Kaempf, ayant adressé à l'occasion de la prise de Tsing-Tao un télégramme à l'empereur Guillaume, celui-ci lui a répondu par la dépêche suivante :

« Tsing-Tao était un établissement modèle de culture allemande dans les mers lointaines. Il avait coûté bien des années de labeur; son héroïque défense est un

nouvel et sublime exemple de cet esprit de sacrifice jusqu'à la mort dont le peuple allemand, son armée et sa flotte ont fait si souvent preuve dans la guerre défensive qu'ils soutiennent aujourd'hui contre un monde de haine, d'envie et de convoitise, guerre qui, si Dieu le veut, ne sera point vaine. »

Sur les charniers glacés

Les Russes poursuivent leur avance en Prusse orientale et en Pologne.

La toute récente bataille de Bakalarjewo est pour les Allemands un nouvel Augustowo et encore la bataille dans son horreur comme dans ses résultats tactiques n'a sur le théâtre oriental de la guerre qu'une importance secondaire.

Une nouvelle note d'horreur est apportée, dès maintenant, par la gelée; la terre se durcit au point d'empêcher de creuser des tombes pour les soldats tués, et de nombreux cadavres, enterrés à la hâte dans les tranchées, dans les bois, ont été exhumés par les inondations récentes et sont maintenant épars dans les plaines, à demi décomposés, sans qu'on puisse les ensevelir de nouveau.

Les loups, attirés par l'épouvantable odeur de ces charniers sans nom, pullulent à un tel point que le bruit de leurs batailles, la nuit, éveille en sursaut les villageois épouvantés; des soldats, dans certaines régions, ont dû être envoyés pour les tuer.

Les Allemands souffrent horriblement du froid; dans toutes les villes qu'ils ont occupées, ils ont enlevé tous les vêtements d'hiver, fourrures et lainages. Fréquemment des détachements entiers de leurs soldats se rendent, mourant de faim et de froid, et beaucoup d'entre eux ont revêtu la défroque et mis les chaussures de soldats russes tués et dépouillés pour se mieux vêtir.

On devine à cela ce que sera l'hiver pour cette armée.

Serbes et Autrichiens.

Les tranchées de la Drina n'ont rien à envier à celles de l'Aisne; les deux adversaires sont si rapprochés que les Autrichiens envoient, par instants, dans les tranchées serbes, des boîtes de lait vides, en imitant le jet d'une bombe, et les Serbes imitent en échange, avec leur bouche, le bruit de l'explosion; puis, pour répondre à l'ennemi qui les invite à se rendre, en les traitant de « morts de faim », ils les mitraillent d'os de poulet.

Devant un tel argument, les Autrichiens restent cois !

SUR LA DRINA

Les Autrichiens qui, depuis le mois dernier, ont concentré des forces importantes sur la Drina, dans le but de livrer aux Serbes une bataille décisive, ont commencé samedi la réalisation de leur nouveau plan offensif.

Ils ont attaqué simultanément les positions serbes à Kroupagné, à Misar, à l'est de Platina et au sud de Sabao.

